

LES FRERES MUSULMANS AUJOURD'HUI.

***Quelles sont la représentation et l'influence des Frères musulmans dans le monde
d'aujourd'hui ?***

**Mémoire de géopolitique
du chef d'escadron François PONS
dans le cadre du séminaire « Géopolitique de l'Islam »**

Directeur : Monsieur Bassam TAHHAN

Mars 2007

FICHE DOCUMENTAIRE

1. Quelles sont la représentation et l'influence des Frères musulmans dans le monde d'aujourd'hui ?
2. 2007_mémoire_géopol_Frères musulmans aujourd'hui_PONS
3. Chef d'escadron, armée de Terre, PONS François, France
4. 12 mars 2007-03-07
5. Division D – Groupe 2
6. Mémoire de géopolitique
7. Depuis la fin de la guerre froide, le monde est soumis à des tensions qui prennent souvent l'apparence d'une lutte entre le monde arabo-musulman et le monde judéo-chrétien. En filigrane de ces tensions, apparaît le conflit israélo-palestinien. Au cœur de ces rivalités, se trouvent des mouvements islamistes cherchant à propager les valeurs de l'Islam. La confrérie des Frères musulmans en est l'un des principaux. Celle-ci possède des branches nationales et une organisation internationale ; l'ensemble étant lié par un noyau égyptien. Née pendant l'entre deux guerres, la confrérie des Frères musulmans continue encore aujourd'hui d'être un acteur majeur du monde islamique. Maître dans l'art du double jeu et du double langage, il est de nos jours toujours aussi difficile de connaître son influence réelle et d'en appréhender les contours.
8. Frères musulmans, Islam, Proche-Orient, Moyen-Orient, Al-Bassan, Qotb, Ramadan, UOIF, Al-Taqwa.

**Quelles sont la représentation et l'influence des Frères musulmans dans le monde
d'aujourd'hui ?**

SOMMAIRE

PREMIERE PARTIE : LA BRANCHE EGYPTIENNE DES FRERES MUSULMANS.

Histoire.

Organisation de la confrérie des Frères musulmans.

**DEUXIEME PARTIE : LES BRANCHES ETRANGERES ET L'ORGANISATION
INTERNATIONALE.**

Les branches étrangères.

Le réseau international.

INTRODUCTION

Après un vingtième siècle marqué par deux guerres mondiales et une guerre froide, le vingt et unième siècle sera, selon certains, celui du conflit des religions. L'islam, dernière née des trois grandes religions monothéistes, apparaît comme la principale source de ce conflit potentiel et l'islamisme - sa représentation politique - est déjà à l'origine de nombreuses tensions partout dans le monde.

Si la propagation des idées islamiques dans le monde bénéficie de nos jours des progrès considérables des moyens de communications tant en matière de transport des hommes que de l'information, elle s'appuie surtout sur des réseaux humains porteurs d'une forte volonté de diffusion des idées de l'Islam. Née en Egypte pendant l'entre-deux guerres, la confrérie des Frères musulmans est ainsi un acteur incontournable dans l'étude de la géopolitique de l'Islam moderne.

L'objet de ce mémoire est d'essayer de découvrir ce que représentent les Frères musulmans et de se demander quelle est leur influence dans le monde d'aujourd'hui. En raison du caractère officieux et secret de ce réseau, des contradictions qui existent souvent dans ce qui touche à la confrérie, seuls certains éléments peuvent être considérés comme relativement sûrs, alors que d'autres restent avant tout du domaine de l'hypothèse. Les difficultés d'analyse apparues dans la rédaction de ce mémoire reflètent en quelque sorte l'image floue et ambiguë que les Frères ont toujours voulu et su donner.

La première partie du document est consacrée entièrement à la branche égyptienne de la confrérie car c'est l'histoire de cette mouvance en Egypte qui a conditionné l'organisation des Frères musulmans telle qu'elle est actuellement dans le monde. A travers cette histoire apparaissent également des caractéristiques des Frères que l'on retrouve de nos jours dans leur comportement et dans leur stratégie d'influence.

Dans la deuxième partie, sont présentées les autres branches nationales des Frères ainsi que l'organisation internationale. Leur histoire est liée à celle du Proche et Moyen-Orient mais aussi à celle de la branche égyptienne. Comme il sera montré, leur image actuelle est bien souvent diffuse et difficile à appréhender.

1. PREMIERE PARTIE : LA BRANCHE EGYPTIENNE DES FRERES MUSULMANS.

La branche égyptienne est la branche historique du mouvement. C'est depuis l'Egypte que s'est développée l'organisation telle que nous la connaissons aujourd'hui. Ainsi, même si de nombreuses ramifications sont apparues, la branche égyptienne reste la clé de voûte de tout le réseau des Frères musulmans avec notamment à sa tête le guide suprême qui est aussi le chef de l'organisation internationale.

Cette première partie du document est consacrée à l'histoire de la branche égyptienne. A travers celle-ci apparaissent les évolutions des rapports entre les Frères et le pouvoir, depuis la création de la confrérie jusqu'à nos jours. Toujours ambigus, ces rapports ont été et sont encore source de tensions dans la société égyptienne mais aussi chez les Frères eux-mêmes. Après cette évocation historique, la structure de la confrérie et son mode de fonctionnement sont présentés.

1.1. HISTOIRE.

Depuis sa création en 1928 jusqu'à aujourd'hui, trois grandes périodes apparaissent dans l'histoire de la confrérie. La première s'étend de 1928 jusqu'en 1954. Elle est celle de la naissance de l'organisation et de sa première disparition. La seconde, entre 1954 et 1981, est celle de l'existence clandestine puis de la réapparition officieuse en Egypte. La troisième enfin, depuis 1981, est marquée par la politisation de l'organisation.

1.1.1. 1928 – 1954 : naissance et première mort de la confrérie.

Les origines.

La confrérie des Frères musulmans est née en 1928 à Ismaïliyya en Egypte à l'initiative d'Hassan el-Banna, jeune instituteur récemment nommé dans ce village au bord du canal de Suez.

A l'époque de la nomination de Banna, le village d'Ismaïliyya est le symbole de l'occupation militaire, administrative et économique occidentale. En effet, malgré la proclamation en 1922 de l'indépendance de l'Egypte, celle-ci est *de facto* sous domination anglaise. Au-delà de la mainmise des anglais sur les rouages de la société égyptienne, cette présence britannique se traduit par une occidentalisation progressive de la société au détriment des valeurs religieuses et morales de l'Islam. Ainsi, face à cette perte des valeurs spirituelles, va se développer l'action du jeune Hassan el-Banna.

Hassan el-Banna est né en 1906 à dans la petite ville de Mahmoudiyya à une centaine de kilomètres du Caire. Toute sa jeunesse sera marquée par sa volonté de préserver les bonnes mœurs et les valeurs islamiques. A l'âge de seize ans, il deviendra un membre actif de la confrérie *Hassafiyya* dont les enseignements *soufi* vont imprégner sa vision du monde. Un de ses premiers écrits traduit d'ailleurs la nature de sa pensée: « Je crois, ..., que mon peuple, en raison des changements politiques et sociaux qu'il traverse, de l'impact de la civilisation occidentale... la philosophie matérialiste et les traditions étrangères, s'est écarté des objectifs de sa Foi »¹.

Après son arrivée à Ismaïliyya, le jeune el-Banna s'intègre au village et mène un travail de dialogue et d'échanges dans les mosquées, les écoles et autres lieux de vie sociale. Ses idées et son contact direct avec les plus basses couches de la société connaissent rapidement un grand succès, attirant ainsi auprès de lui de plus en plus de personnes porteuses de son message. Peu de temps après, en 1928, vont naître les Frères musulmans qui à l'origine, ne sont ni une association, ni une confrérie, ni un syndicat, mais, comme l'indiquera el-Banna: « Notre groupement, ce sera en premier et foncièrement une Idée (...) Nous sommes des frères au service de l'Islam, donc nous sommes "les Frères musulmans" »².

Cette société qui se crée autour de son guide el-Banna, devient ensuite une association religieuse dont le but politique est le retour aux sources de l'Islam ; celui-ci, constitue selon les Frères « un système complet de vie ». Le mot d'ordre de la confrérie, toujours en vigueur, est « *Allah est notre objectif. Le prophète est notre chef. Le Coran est notre loi. Le jihad, guerre juste, est notre voie. Mourir dans les voies d'Allah est notre plus grand espoir* ».

Avant de poursuivre dans l'histoire de l'organisation, il est important de noter qu'à son origine, la méthode d'action d'el-Banna est de s'adresser, d'abord, aux individus pour les emmener vers sa vision de l'Islam et de la société, plutôt que de chercher à mener une action politique par la conquête du pouvoir. On parle ainsi « d'islamisation par le bas ». Comme nous le verrons ultérieurement, cette méthode « d'imposition » de l'Islam est de nos jours objet de controverse chez les Frères.

¹ MAULION Fabrice, diplôme universitaire de troisième cycle, Les Frères musulmans, évolution historique, cartographie et éléments d'une typologie, 2004, volume 1, p 67.

² Idem, p 70.

L'extension, la politisation et la militarisation.

Après sa formation, la confrérie, qui est officiellement enregistrée comme « Association religieuse ayant pour but la commanderie du Bien et le pourchas du Mal », connaît un développement et un succès croissants par son action dans la région d'Ismaïliyya. Cette action s'appuie toujours sur un travail social visant à combler les lacunes du pouvoir en place. L'organisation continuera ainsi de s'agrandir dans cette région du canal de Suez jusqu'à la mutation au Caire de son fondateur en 1932. C'est à la suite de ce transfert que sera créée la branche historique des Frères musulmans.

Jusqu'à la seconde guerre mondiale, la confrérie va vivre une période d'accord avec le roi Farouk qui apparaît alors comme attaché à la religion. Cependant, tout en apportant son soutien au pouvoir politique, elle poursuit simultanément un travail d'islamisation de la société. Déjà, dès cette époque, les Frères mènent une stratégie d'action parallèle et de « double jeu ». Il s'agit d'une caractéristique qui deviendra une constante du mouvement. Elle existe encore de nos jours. Cette période d'avant-guerre sera aussi marquée par un premier engagement actif des Frères musulmans en faveur des Palestiniens lors de la « grande révolte » de 1936-1939.

L'attitude trop conciliante du pouvoir avec les Anglais pendant la guerre a pour conséquence des tensions avec la confrérie. Celle-ci est aussi en opposition avec le parti nationaliste Wafd. Pendant et au sortir de la guerre, l'Égypte se trouve soumise à des crises régulières entre le pouvoir, le parti Wafd et les Frères. Ces crises donnent lieu à un jeu de soutien et de luttes entre ces acteurs, les deux derniers cherchant, chacun, à apparaître comme le leader de la cause nationaliste pour l'indépendance réelle du pays. Ce mouvement vers le nationalisme et un soutien toujours important des Palestiniens entraînent une militarisation de la confrérie qui poursuit son « double jeu ». Le durcissement de l'action des Frères sera initié par l'appareil militaire secret de l'organisation qui en est le bras armé et qui repose essentiellement sur la section des scouts. Cette branche de la confrérie va progressivement échapper au contrôle d'Hassan el-Banna. La dégradation des relations avec le gouvernement entraînera la dissolution de l'association.

La clandestinité, la renaissance et la première disparition.

Le 28 décembre 1948, un Frère, membre de l'appareil secret, assassine le premier ministre Noqrachi. En représailles, Hassan el-Banna est à son tour éliminé par la police militaire le 12 février 1949. A la mort de son créateur, l'association compte quelques 2000 antennes réparties à travers tout le pays et environ deux millions de Frères militants.

Jusqu'en 1951, la confrérie est confrontée à une période de clandestinité et de divisions. Hassan el-Banna sera remplacé par Hassan al-Hodaïbi qui cherchera à stopper l'action violente du mouvement. Les Frères vont connaître une renaissance officielle en octobre 1951 en apportant leur soutien au premier ministre, Nahas Pacha, le leader du Wafd qui dénoncera unilatéralement le traité anglo-égyptien de 1936. L'année suivante voit les Frères participer à la lutte pour l'indépendance aux côtés d'un groupe d'officiers qui vont s'opposer au gouvernement, car il refuse de déclarer la guerre à la Grande-Bretagne. Le 23 juillet 1952, les Frères prennent une place prépondérante dans le succès du coup d'état fomenté par le groupe des « Officiers libres ». Pourtant, après leur participation à ce coup d'état, dans les deux années qui vont suivre, les Frères vont rapidement s'opposer à Nasser, le nouvel homme fort du régime. Ne souhaitant pas partager le pouvoir avec les militaires et en désaccord sur les réformes mises en place, les Frères refusent de participer au gouvernement. Cette opposition au gouvernement provoque toutefois des tensions et des divergences chez les Frères qui en sont ainsi divisés.

On note ici qu'il existe déjà chez les Frères des stratégies différentes dans la politique d'islamisation. Les mécontentes se traduisent aussi par des actions de plus en plus violentes de certains Frères envers le gouvernement qui dissoudra l'organisation le 13 janvier 1954. Cette dissolution entraîne par la suite la mobilisation des militants et la réactivation de l'appareil secret qui cherchera à se débarrasser de Nasser. Ce dernier est victime d'une tentative d'assassinat le 26 octobre 1954. Conséquence de cet événement, les Frères subissent une terrible répression. Des milliers d'entre eux sont arrêtés, jugés sommairement et enfermés dans des camps de prisonniers. Ils y resteront, à quelques exceptions près, jusqu'au début des années 1970.

1.1.2. 1954 – 1981 : la clandestinité et le retour dans la société.

Sayyid Qotb ou l'apparition d'une frange radicale.

Après une période d'arrestations et de répression qui voit l'exil de nombreux Frères, le mouvement se reconstitue progressivement à partir de 1957 par la création de cellules clandestines. Cette reconstitution est facilitée, en outre, par la participation de l'association des femmes musulmanes qui aident les Frères à leur sortie de prison et maintiennent des contacts avec les exilés.

En s'inspirant des écrits de Sayyid Qotb, leur maître à penser, les jeunes Frères les plus activistes se fixent comme objectif la suppression de Nasser et de son gouvernement. Cette frange de jeunes activistes, dont le groupe le plus extrême sera le « *Takfir wal-Hijra* » (« La société des musulmans ») s'oppose alors à une frange traditionaliste cherchant à poursuivre l'action en

profondeur d'Hassan el-Banna. En 1965, les Frères sont alors accusés de complot par Nasser qui mènera une nouvelle campagne de répression contre le mouvement.

Cette période sombre dans l'histoire de la confrérie des Frères musulmans est celle de la naissance des idées de Sayyid Qotb qui reste encore aujourd'hui l'un des pères de l'islamisme moderne sous sa forme la plus radicale. Sayyid Qotb est né en 1906 en Haute-Egypte. Enseignant, il effectue un séjour aux Etats-Unis à l'issue duquel il rentre fort d'un antiaméricanisme particulièrement marqué qui accentue son islamisme radical. Adhérant à la confrérie des Frères musulmans, il en devient un membre influent en charge de la section de propagande. Il écrit « A l'ombre du Coran » et « Signes de pistes » (traduit aussi de l'Arabe par « Jalons sur la route »), deux livres qui serviront de références aux jeunes Frères des prisons. Les écrits de Qotb vont devenir l'expression du combat du vrai et bon musulman contre le pouvoir. Les interprétations de son œuvre, justes ou erronées, conduiront les activistes islamistes, des années 1970 à 1990, vers la violence contre l'Etat, puis contre la société qualifiée d'impie parce qu'elle ne fait rien pour se débarrasser d'un pouvoir qui ne respecte pas l'Islam. L'Occident corrompu en sera lui aussi la cible. En effet, selon Qotb, la société humaine, en particulier musulmane, vit une période de décadence parce qu'elle s'est éloignée des commandements divins et n'est plus régie par les préceptes du Coran. La lutte pour Dieu ou dans la voie de Dieu s'impose donc afin de rétablir le règne du Seigneur, c'est le concept de *jihad*.

Cette notion de *jihad*, plus que jamais d'actualité, présente plusieurs aspects complexes non développés ici. Celui inspiré de Qotb connaît de nos jours plusieurs représentants tels que les groupes égyptiens, *Gamaa islamiyya* et l'Organisation du *Jihad*, le Groupe Salafiste pour la Prédication et le Combat en Algérie, le *Hizbi islami* et les Talibans en Afghanistan ou la *Jamaati islami* au Pakistan. Parmi les idéologues les plus connus du monde musulman, tant sunnites que chiites, il est possible de citer le soudanais Hassan al-Tourabi, idéologue du régime militaro-islamiste de Khartoum jusqu'en 1999 et l'imam Khomeïni mort en 1989 et dont le successeur Ali Khaménaï a fait traduire en perse certains extraits de « A l'ombre du Coran »³.

La naissance de cette pensée radicale crée une scission dans l'association et entraîne même la réaction de la « branche historique » des Frères pour qui la pensée de Qotb ne fera plus partie du corpus des Frères musulmans⁴. Ce clivage entre les partisans de la « ligne dure » et les partisans

³ MAULION Fabrice, diplôme universitaire de troisième cycle, *Les Frères musulmans, évolution historique, cartographie et éléments d'une typologie*, 2004, volume 1, p 154.

⁴ TERNISIEN Xavier, *Les Frères musulmans*, BCR FAYARD, 2005, p 141.

de la « non-violence » est depuis cette période, régulièrement, source d'opposition dans la confrérie.

Sadate et l'islamisation de la société égyptienne.

Après le complot de 1965, les Frères entrent dans une période de clandestinité et de répression qui s'achèvera à la mort de Nasser et avec l'arrivée d'Anouar el-Sadate en 1970. Pour parvenir au pouvoir, Sadate va s'appuyer sur les Frères afin de contrer une opposition défavorable dans les universités et l'administration. Libérant les Frères prisonniers et autorisant leur retour d'exil, il permet à la confrérie d'avoir une reconnaissance officielle en 1974 à la suite de « l'affaire de l'académie militaire », un complot visant à l'éliminer mené par un groupe d'islamistes radicaux. La dénonciation publique par les Frères musulmans de cette violence les emmène à nouer une alliance forte et officielle avec le président.

Cette entente entre la confrérie et le pouvoir sera marquée par l'autorisation de parution de la revue *Al-Daawa* des Frères. A travers celle-ci, des Frères « nouvelle manière » vont voir le jour. Opposés à la violence, ils préconisent l'islamisation des mentalités, des pratiques et des institutions par l'éducation et la persuasion tout en exerçant une pression sur l'Etat. Grâce à leur revue, aux relais constitués par les Unions islamiques, aux groupes de pression dans divers ministères, à l'écho suscité dans l'opinion publique, les exigences des Frères sont de plus en plus entendues. La revue sera pourtant interdite en 1981.

L'influence des Frères sur la société est accentuée par leur implantation massive dans les universités grâce aux associations étudiantes : les *Jamaa islamiyya*. L'université la plus marquée par la présence des Frères est l'université *Al-Azhar* du Caire. Elle reste de nos jours très affiliée aux Frères musulmans.

Les *Jamaa islamiyya* sont les associations islamiques étudiantes qui vont s'imposer, pendant la présidence de Sadate, comme la force dominante sur les campus. Elles constituent la seule véritable organisation de masse du mouvement islamiste dans les années 1970 et un relais pour les Frères dans les universités égyptiennes. Initialement minoritaires dans le mouvement étudiant égyptien, dominés par la gauche nassérienne et les courants marxistes au lendemain de la guerre de 1967, les étudiants islamistes prennent leur essor pendant la période de calme relatif qui règne à l'université après la guerre d'octobre 1973. Quatre ans plus tard, en 1977, ils dictent leur loi sur les campus. Les *Jamaa* disposent d'une tribune unique pour répandre leurs idées. Elles mènent, avec l'argent de l'Etat et des étudiants, une vigoureuse politique d'édition d'opuscules islamistes bon marché. La voie est alors ouverte à une islamisation renforcée de la vie étudiante, des universités et des campus. Les islamistes qui ont pris le contrôle des universités vont aussi

chercher à prendre pied dans la société en organisant des manifestations de masse. Leur objectif est de devenir un acteur politique à part entière pour faire avancer leurs revendications : application intégrale de la charia et opposition à la paix avec Israël.

Comme il sera vu ultérieurement, cette présence massive dans le milieu étudiant donnera naissance à une génération de Frères dont l'influence dans la confrérie se fait sentir encore aujourd'hui. Les tensions entre les étudiants, membres des Frères, et le gouvernement sont toujours perceptibles en Egypte. Ainsi, en décembre 2006, une centaine d'entre eux, de l'université *Al-Azhar*, ont été arrêtés après avoir protesté contre l'exclusion de cinq de leurs camarades au lendemain d'élections syndicales.

Vers la fin des années 1970, l'attitude de Sadate envers Israël sera à l'origine de tensions entre les Frères et le gouvernement ainsi qu'à l'intérieur du mouvement. Par l'intermédiaire de leur revue *Al-Daawa*, les Frères apportent leur soutien aux *Jaama* qui s'opposent aux accords de camp David de septembre 1978 et au traité de paix du 26 mars 1979 entre l'Egypte et Israël. Rapidement, les Frères se font déborder par les plus radicaux d'entre eux, et en particulier ceux du *Takfir wal-Hijra*. Sadate tente de stopper la montée de l'islamisme par une vague d'arrestations mais il est assassiné le 6 octobre 1981 par un membre du groupe radical *Jihad islamique*.

Une fois encore, comme dans les années 1948 et 1954, l'aile radicale du mouvement islamiste a de nouveau totalement échappé au contrôle des « modérés ». Il existe cependant une différence notable entre la période des années 1940-1950 et celle des années 1970. Dans le premier cas, l'aile activiste était organiquement liée à l'organisation des Frères alors que dans le second, avec la revue *Al-Daawa* la relation est plus subtile.

Etablir le lien entre des Frères « modérés » et des activistes radicaux, en Egypte ou ailleurs constitue toujours, aujourd'hui, une des principales difficultés dans l'étude complexe de la confrérie.

1.1.3. 1981-2007 : La présence sur la scène politique.

Moubarak et la poursuite de l'islamisation.

Après son accession au pouvoir, le nouveau président, Hosni Moubarak, libère les Frères emprisonnés par Sadate tout en continuant de faire peser une forte pression sur les activistes radicaux. Il n'autorise cependant pas la réapparition de la revue *Al-Daawa*. Par ailleurs, toujours sous le coup du décret de dissolution de janvier 1954, édicté par Nasser, les Frères ne peuvent

reconstituer l'organisation, ni se constituer en parti politique, selon la loi de 1977 qui interdit les partis à référents religieux. Les Frères sont donc tolérés et non protégés par la loi. Ne pouvant intervenir d'un point de vue strictement politique, les Frères s'investissent massivement dans les syndicats. Le premier syndicat à tomber sous leur contrôle est celui des médecins. Il y a là une logique évidente liée au nombre de Frères étudiants dans les facultés de médecine et présents dans le réseau de cliniques et institutions sanitaires qu'ils ont créé. Par la suite, d'autres syndicats passeront sous la tutelle des Frères. Ce sera le cas avec les journalistes, les ingénieurs, les pharmaciens et les avocats. Le syndicat des avocats sera le dernier à passer sous le contrôle des Frères en 1992. Cette domination dans le monde syndicaliste est toujours en vigueur de nos jours. Il est judicieux de remarquer que dans chaque cas, le mouvement prend soin de ne pas occuper la présidence du syndicat mais de la laisser à une personnalité agréée par le pouvoir⁵. Il s'agit ici, selon X. Ternisien d'une caractéristique fondamentale des Frères qui savent très bien jusqu'où aller sans compromettre une situation avantageuse. On parle de « l'autolimitation ». La mainmise des Frères sur les syndicats, mais aussi leur présence dans les réseaux éducatifs et sociaux favorise la poursuite de l'islamisation de la société égyptienne par les « modérés ». Elle se fait par le biais de l'éducation et des médias qui ouvriront leur porte à des prédicateurs radicaux dont certains sont devenus depuis des « stars de l'islamisme ».

L'entrée en politique et la répression.

Tout en renforçant leur présence dans le monde syndical, les Frères parviennent à entrer dans le domaine purement politique en présentant des candidats aux élections législatives de 1984. Ne pouvant s'inscrire sous leur propre mouvement en raison du caractère religieux, les Frères passent une alliance électorale avec le parti Wafd et ils obtiennent huit députés, faisant ainsi leur entrée au Parlement. Les Frères réitéreront en 1987 en passant à nouveau une alliance avec deux autres partis : le Parti du travail et le Parti des libéraux. Ils gagneront trente-six sièges. En 1990, les Frères boycottent les élections parlementaires en raison d'un désaccord avec le gouvernement sur le mode de scrutin.

Face à l'importance prise par les Frères dans les milieux syndical et politique, le président Moubarak réagit de plus en plus durement. Il prend alors des mesures législatives pour limiter les ressources financières des Frères et pour mettre sous tutelle gouvernementale les organisations syndicales. En complément, le gouvernement exerce, lui, une répression de plus en plus forte sur les Frères sous prétexte de contrer l'action des islamistes radicaux. En 1995, avant les élections,

⁵ TERNISIEN Xavier, *Les Frères musulmans*, BCR FAYARD, 2005, p. 83.

des Frères sont arrêtés et traduits devant des tribunaux militaires en étant accusés de soutenir le terrorisme. Une semaine avant les élections, on compte mille Frères emprisonnés. En raison de cette répression, un seul candidat sera élu.

Les élections suivantes en 2000 et en 2005 vont voir le retour des Frères musulmans au Parlement. Ils obtiennent dix-sept sièges en 2000 et quatre-vingt huit en 2005 sous l'étiquette « candidats indépendants », constituant ainsi la principale force d'opposition au Parti National Démocrate (PND) de Moubarak. On constate toutefois que, dans les deux cas, bien que la situation se soit assouplie, les Frères ont sans cesse été soumis à des phases de répression et d'arrestations régulières en vue de limiter leur présence aux élections. Sans ce contrôle gouvernemental, il y a fort à penser que les Frères seraient aujourd'hui la force majoritaire en Egypte.

Divisions et conflits de génération chez les Frères.

L'année 1996 voit la création d'un parti politique du nom d'*al-Wasat* (le Centre). Parmi les fondateurs comprenant des ouvriers, des artisans, des cadres supérieurs, des femmes et des coptes, on note la présence d'un certain nombre de jeunes Frères musulmans⁶. Des doutes apparaissent sur l'origine de ce parti pour savoir s'il est né de la volonté des Frères ou d'une scission au sein du mouvement. Aujourd'hui encore, il est toujours difficile de trancher. Pour le gouvernement en tout cas, c'est la première solution qui est la bonne puisque le parti n'a toujours pas été légalisé par le pouvoir égyptien. C'est également l'avis de Nabil-Abd-Al-Fatah, chercheur au Centre d'études politiques et stratégiques d'*Al-Ahram*, pour qui : « De temps en temps, les Frères veulent créer un parti qui leur serve de mécanisme politique, mais n'a pas vocation à se substituer à la confrérie... »⁷.

L'actualité toute récente semble encore conforter cette dernière affirmation puisqu'à la mi-janvier 2007, Mohamed Mehdi Akef, le guide actuel, a annoncé son intention de créer un parti politique sans toutefois passer par les voies officielles d'accréditation. « Ce parti sera la réponse à tous ceux qui cherchent à nuire à notre image et à notre histoire en propageant l'idée que nous sommes un groupe religieux qui n'a rien à voir avec la politique ». Il s'agirait, selon les responsables de la confrérie d'un organe politique similaire au Front islamique du travail en Jordanie et au Front de réforme au Yémen, deux mouvements à caractère religieux qui, selon les

⁶ MAULION Fabrice, diplôme universitaire de troisième cycle, *Les Frères musulmans, évolution historique, cartographie et éléments d'une typologie*, 2004, volume 1, p 234

⁷ TERNISIEN Xavier, *Les Frères musulmans*, BCR FAYARD, 2005, p. 87.

Frères, ont réussi à s'intégrer à la scène politique. « Nous travaillons actuellement sur ce projet dont les grandes lignes seront rendues publiques dans un mois », ajoute Akef, affirmant qu'aucune demande ne sera soumise au comité des partis (organe gouvernemental chargé d'approuver ou non les demandes de création de nouveaux partis en Egypte). « Nous ne reconnaissons pas ce comité qui ne représente que le gouvernement », a déclaré en outre Mahdi Akef. Le nouvel organe annoncé se définira comme un « parti civil, conservateur, de référence islamique. Il ne se limitera pas aux Frères musulmans mais acceptera des membres de toutes les tendances, y compris les coptes »⁸.

Ces derniers événements sont révélateurs de la difficulté pour décrypter le jeu qui se joue régulièrement depuis l'origine entre les Frères et le pouvoir. Il y a une alternance permanente de périodes de « coopération » et de tension entre eux. Par certains aspects, les Frères veulent faire preuve d'un certain « libéralisme ». Par d'autres, ils adoptent des attitudes radicales. C'est ainsi le cas avec leur récente prise de position vis-à-vis des coptes. En effet, refusant toute ouverture vers les minorités, les Frères se déclarent pour le maintien de la mention de la religion sur la carte d'identité, comme l'a récemment rappelé Mohammad Habbib, le numéro deux de l'organisation, lors d'une conférence donnée le 26 décembre 2006 à l'université du Caire⁹. On voit ici un exemple de double langage entre l'annonce du guide et les déclarations de Mohammad Habbib.

Le jeu du gouvernement est tout aussi ambigu car, selon Amr ElChoubaki, spécialiste des mouvements islamistes et directeur de recherches au Centre d'Etudes Politiques et Stratégiques d'*Al-Ahram* : « Le pouvoir a un intérêt stratégique à conserver en face de lui une organisation structurée qui lui permette à la fois d'identifier les acteurs islamistes et de maintenir un dialogue avec la structure la plus élevée au sein de la confrérie, à savoir le Bureau de l'Orientation (*maktab al-archad*). Le pire scénario pour l'Etat serait une explosion du mouvement en de nombreuses cellules plus difficilement contrôlables et sujettes à une possible radicalisation »¹⁰.

Toujours selon Amr Elchoubaki : « La stratégie des Frères Musulmans en Egypte est essentiellement fondée sur deux aspects. Le premier concerne leur activité de prédication (*da'wa*) dans la société égyptienne. Le deuxième touche à leur rôle politique. ». Les études récentes sur la confrérie des Frères musulmans sont unanimes pour affirmer qu'il existe actuellement un clivage générationnel à l'intérieur de celle-ci. Il se traduit par des oppositions (qui ont toujours existé)

⁸ <http://laiciste.over-blog.com/article-5279238.html>

⁹ Résumé disponible sur le site : <http://www.afrik.com/article10916.html>

¹⁰Source : http://religion.info/french/entretiens/article_169.shtml

pour savoir lequel de l'aspect moral ou de l'aspect politique doit être privilégié. On retrouve ici la notion « d'islamisation par le bas » des individus, chère à Banna, qui s'oppose à celle de l'islamisation par la prise de pouvoir politique.

On peut considérer que dans la confrérie, telle qu'elle se présente aujourd'hui, trois générations cohabitent. Il y a l'ancienne génération des 75-85 ans qui a toujours exercé le pouvoir et à laquelle tous les guides ont appartenu. Fidèle à El-Banna, elle privilégie « l'islamisation par le bas ». Il y a une génération intermédiaire de 45-55 ans qui est marquée par le militantisme universitaire des années 1970. Parlant anglais, ayant voyagé, présente dans les syndicats, elle est plus habituée au travail politique avec les autres partenaires. Son représentant le plus connu est le docteur Abu-Al-Futuh qui s'affirme comme un représentant de l'aile « ouverte » des Frères. Enfin, il existe une jeune génération de 20-30 ans assez nombreuse.

Mohamed Mehdi Akef, le guide actuel et septième chef suprême des Frères musulmans, appartient à la première génération. Né en 1928, il a sans doute fait partie de l'organisation secrète dans les années 1950. Condamné à mort en 1954 après l'attentat contre Nasser, il a passé vingt ans en prison avant d'être libéré par Sadate. Akef apparaît comme un guide de transition entre la vieille génération et la génération intermédiaire déjà positionnée pour la succession à travers deux vice-guides.

1.2. ORGANISATION DE LA CONFRERIE DES FRERES MUSULMANS.

Après quelques quatre-vingts années d'existence de l'organisation en Egypte, il est assez difficile d'appréhender de façon très précise quelle en est sa structure. Selon Xavier Ternisien¹¹, celle-ci est cependant à peu près inchangée depuis sa création.

L'organisation présentée ci-dessous est tirée des travaux de Fabrice Maulion¹².

La confrérie possède une structure pyramidale et ramifiée avec à sa tête un guide suprême (*murchid*) élu parmi et par les membres du Conseil consultatif. Le leader égyptien est le seul à posséder le titre de « guide » qui lui est réservé. Les chefs des autres branches portent le nom de « secrétaire général ». Le guide suprême détient effectivement le pouvoir exécutif entre ses mains. Assisté de quelques personnes qu'il choisit parmi la quinzaine de membres du Conseil de l'orientation, il dirige le bureau exécutif. En 2004, l'élection du nouveau guide a été menée par le Conseil d'orientation et non par le Conseil consultatif en raison des tensions des Frères avec le gouvernement de Moubarak. Ces tensions n'ont en effet pas permis de réunir en toute sécurité la centaine de membres du Conseil consultatif.

¹¹ Journaliste, spécialiste des religions, auteur de *Les Frères musulmans*, Bibliothèque de Culture Religieuse, FAYARD

¹² Voir notes précédentes.

La structure de l'association des Frères musulmans comporte une administration centrale et un appareil de terrain. L'administration centrale dispose d'instances exécutives, consultatives, et administratives ainsi que des organes spécialisés. L'appareil de terrain possède, lui, des instances administratives et d'encadrement : les « branches » et les « familles ». Grâce à cette structure en cascade les décisions prises par la direction sont relayées jusqu'aux militants qui évoluent au sein des « branches ».

Le Conseil de l'orientation est l'instance administrative la plus haute. Il est en charge de la politique du groupe et de son administration. Il est présidé par le guide. Il décide des opérations de l'organisation, supervise son administration, façonne et met en œuvre sa stratégie.

L'organisation dispose d'un Conseil consultatif composé de cent à cent cinquante membres. Les prérogatives du Conseil consistent dans la supervision générale des programmes de l'organisation et l'élection des membres du Conseil de l'orientation. Le Conseil, normalement présidé par le guide, se réunit une fois par an.

Dans les instances de l'organisation centrale, on trouve des comités qui sont chargés du fonctionnement administratif de l'organisation. Ils sont directement reliés au Conseil de l'orientation. Ils sont au nombre de six : le comité financier; le comité légal qui est chargé de défendre les Frères ; le comité politique qui étudie « les courants politiques » ; le comité des services ; le comité des *fatwas* qui fait connaître la position islamique des Frères ; le comité des statistiques et le comité de presse et de traduction.

Une des composantes les plus importantes de la confrérie est formée par l'ensemble des sections. Elles sont directement impliquées dans l'orientation psychologique des membres car elles élaborent les programmes qui seront ensuite transmis aux instances de terrain. Une deuxième fonction majeure des sections est de participer à la propagation des idées des Frères à travers le monde. La lecture de l'intitulé des sections permet de réellement percevoir l'emprise que peuvent avoir les Frères dans toutes les composantes de la société. Les sections sont les suivantes :

- La section de propagation du Message qui a pour fonction l'organisation de la propagande.
- La section de liaison avec le monde islamique qui traite avec les représentations musulmanes internationales.
- La section des ouvriers et paysans. Elle mène une action dans le domaine social, moral et sanitaire.
- La section des professions. Elle est divisée en comités pour les médecins, les ingénieurs, les avocats, les professeurs et enseignants, les commerçants, les agriculteurs, les travailleurs sociaux, les journalistes et les fonctionnaires.

- La section des étudiants.
- La section entraînement physique et des scouts.
- La section des Sœurs musulmanes.

La transmission des programmes élaborés par les sections incombe à l'appareil administratif de terrain chargé de faire le lien avec les militants. Ces derniers sont regroupés au sein du système dit des « branches » divisées en « familles ». Les branches peuvent être considérées comme un quartier général en miniature. Elles sont libres d'élaborer leur propre programme selon un schéma identique à celui du Quartier général. Le système des familles est conçu comme un instrument éducatif fondamental. Les « familles » se composent de cinq à dix individus. Elles visent à renforcer les liens entre les membres et à accroître le dévouement aux objectifs de l'organisation.

La confrérie des Frères musulmans en Egypte traverse une véritable crise depuis une dizaine d'années. Régulièrement confrontée à la répression du gouvernement d'Hosni Moubarak, elle connaît aussi une crise interne. Celle-ci est essentiellement liée à l'opposition des générations et à un certain « embourgeoisement » au sein de la confrérie. Le conflit des générations se traduit par des différends dans la façon de propager les valeurs de l'Islam dans la société. « L'embourgeoisement » provient de la forte représentation des Frères dans la classe moyenne (médecins, journalistes, avocats, etc...) en raison de la mainmise des Frères sur les universités depuis les années 1970. Il génère un éloignement du peuple et de l'esprit original de Banna tout en cédant la place à un radicalisme plus virulent.

Ces difficultés des Frères en Egypte, qui semblent être à une des charnières de leur histoire ne sont pas sans répercussion sur les branches étrangères de la confrérie ainsi que sur l'organisation internationale.

2. DEUXIEME PARTIE : LES BRANCHES ETRANGERES ET L'ORGANISATION INTERNATIONALE.

Les branches nationales et l'organisation internationale sont toutes issues du mouvement égyptien. Parfois dépendantes les unes des autres, elles ont ensuite évolué de façon spécifique en fonction de leur environnement d'implantation. Si certaines branches sont relativement bien identifiées, il est par contre plus difficile de connaître les contours exacts de l'organisation internationale.

2.1. LES BRANCHES ETRANGERES DES FRERES MUSULMANS.

Bien que l'Égypte, qui est le berceau des Frères musulmans, reste aujourd'hui encore le point d'ancrage de la confrérie, celle-ci comporte d'autres branches dans le monde arabo-musulman. Ces branches, officielles ou officieuses, qui possèdent en commun la volonté de mise en avant de la pensée originelle des Frères de placer l'Islam au cœur de la société, connaissent cependant des sorts différents en fonction des pays. Leur histoire est fortement liée à celle des Frères égyptiens et à celle du Proche et Moyen-Orient.

Quatre vagues successives d'implantation du message des Frères peuvent être identifiées¹³. La première touche la Syrie et la Palestine dès la deuxième moitié des années 1930. La seconde se manifeste dans la deuxième moitié des années 1940 au Yémen, au Liban et en Jordanie. La troisième, déclenchée par la répression nassérienne de 1954 à 1967, touche le Soudan, dès 1954, au lendemain de la séparation avec l'Égypte. La quatrième, dans les années 1970, atteint le Maroc, l'Algérie, la Tunisie et l'Arabie Saoudite.

L'extension des Frères, avec ces vagues successives, provient des étudiants rentrant dans leur pays à la fin de leurs études en Égypte et des exilés égyptiens victimes de persécution.

Plus encore que leur homologue égyptienne, les branches étrangères sont souvent difficiles à appréhender.

2.1.1. Le Hamas, la branche palestinienne des Frères musulmans.

Depuis des décennies, mais plus particulièrement de nos jours, l'actualité est marquée par l'interminable conflit israélo-palestinien. Ce conflit qui connaît des retentissements sur l'ensemble de la planète est souvent perçu comme le symbole de l'opposition entre la civilisation musulmane, sous ses aspects les plus extrémistes, et l'occident judéo-chrétien. Dès son origine,

¹³ Olivier Carré et Michel Seurat, *Les Frères musulmans (1928-1982)*, Réédition de l'ouvrage paru en 1983 aux Editions Gallimard/Julliard, L'Harmattan, Paris, 2001, p.208-210.

les Frères ont pris part à cette interminable guerre par l'intermédiaire du *Hamas*. Ils en sont, encore aujourd'hui, un acteur principal. Toute étude sur le mouvement des Frères musulmans ne pourrait occulter cet aspect qui est pourtant assez mal connu du grand public.

Les Frères et la Palestine.

La participation des Frères aux côtés des palestiniens commence dès le premier conflit en 1935 à la suite de la première révolte palestinienne dans les campagnes de Galilée. Celle-ci va durer jusqu'en 1939. Elle sera appuyée par l'organisation secrète des Frères entraînée et équipée par des officiers de l'armée royale égyptienne. Ces milices joueront ensuite un rôle prééminent lors de la guerre de 1947-1948 et les Frères s'installeront en Jordanie (après l'annexion de la Cisjordanie) et dans la bande de Gaza. Après la défaite des armées arabes en 1967, se créera entre Gaza et la Cisjordanie une organisation des Frères musulmans unifiés. Dans les années 1970, les Frères seront utilisés par les Israéliens pour servir de contre pouvoir à la montée en puissance de l'OLP (Organisation de Libération de la Palestine) de Yasser Arafat¹⁴, grâce, notamment, à des actions sociales et associatives. En 1973, le cheikh Yassine fonde le Rassemblement islamique, *al-Mujamma al-Islami*, qui constituera la base sur laquelle s'érigera ensuite le mouvement *Hamas*. Cette association marque l'acte fondateur de l'institutionnalisation des Frères dans la bande de Gaza. Elle deviendra le centre de commande pour le développement, l'administration et le contrôle des institutions religieuses et d'éducation islamique dans la bande de Gaza, sous la supervision de Yassine. Tout comme en Egypte, les Frères palestiniens cherchent, d'abord, à mener une islamisation par le bas en s'appuyant sur les couches les plus populaires de la société mais ils prennent ensuite pied dans les mouvements étudiants et syndicaux. A la fin des années 1970, marquée par la révolution islamique d'Iran et l'accord de paix israélo-palestinien, on assiste à une radicalisation du mouvement et là encore, les Frères cherchent à mener une double stratégie pour jouer sur les deux tableaux du réformisme et de la violence.

Le *Hamas* : naissance d'un acteur politique.

Lorsque l'Intifada de 1987 éclate, le mouvement des Frères monte en puissance et concurrence sérieusement l'OLP dans les domaines du social, de l'éducation, des médias et même de l'économie. Face à la pression toujours plus revendicatrice des jeunes Frères militants et étudiants ainsi que du groupe *Jihad islamique*, le cheikh Yassine décide d'adopter une posture plus

¹⁴ MAULION Fabrice, diplôme universitaire de troisième cycle, *Les Frères musulmans, évolution historique, cartographie et éléments d'une typologie*, 2004, volume 2, deuxième partie, p 35.

agressive pour éviter que sa base ne lui échappe. Un mouvement du nom de *Hamas* (*Harakat al-Muqawama al-Islamiyya*: Mouvement de la résistance islamique) voit le jour. Il se définira en mai 1988 comme le bras armé des Frères. La création du *Hamas* va constituer une réévaluation de la stratégie du mouvement islamiste. En effet, à la vision universaliste de reconstruction de la communauté des croyants, la *Umma*, qui ignore les frontières, se substitue le nationalisme palestinien qui va s'étendre bien au-delà de la Terre palestinienne. Au réformisme communautaire, s'ajoute l'activisme politique porté par l'action armée dirigée contre l'occupant. Le *Hamas* devient alors un mouvement politique, nationaliste et religieux avec pour objectif la création d'un Etat palestinien qui devra être réalisé par le biais de l'action armée. En opposition avec l'OLP (en particulier vis-à-vis de l'attitude à adopter face à Israël) et sous la direction de son chef spirituel, le cheikh Yassine (tué le 22 mars 2004 par un raid israélien), le *Hamas* se révèle de plus en plus populaire pour finalement s'avérer majoritaire et remporter les élections législatives de 2006.

L'histoire de la branche palestinienne des Frères musulmans est particulièrement représentative du mode d'action et du pragmatisme de la confrérie. Elle montre son aptitude à s'adapter à l'environnement politique et social dans lequel elle évolue. Comme en Egypte, les Frères ont, en effet, su passer d'une vision morale et religieuse s'appuyant sur les couches basses de la société à une vision politique et nationaliste qui leur a permis de s'imposer par le haut. Cette capacité d'évolution est réellement une caractéristique des Frères. On va la retrouver dans les autres branches de la confrérie ainsi que dans son organisation internationale.

2.1.2. Une implantation dans tout le Proche-Orient.

Sans doute moins connues médiatiquement que le *Hamas*, d'autres branches des Frères musulmans sont présentes au Proche-Orient. En fonction du pays où elles sont situées, elles connaissent, néanmoins, des sorts différents. En raison de son caractère officiel, la branche jordanienne est relativement bien connue. Il est en revanche beaucoup plus difficile d'obtenir des informations sur les branches des autres pays.

Jordanie : une branche puissante et acceptée.

La branche jordanienne des Frères est particulièrement liée à celle des Frères palestiniens car elle en est issue historiquement et parce que bon nombre de jordaniens sont d'origine palestinienne. Contrairement à ses homologues des pays voisins, la structure pyramidale de la branche jordanienne des Frères musulmans est bien identifiée étant donné qu'elle entretient d'excellents

rappports avec la monarchie. Il lui est ainsi possible de se réunir au grand jour et d'échapper à la clandestinité. Cette relative liberté n'empêche cependant pas la confrérie de maintenir une part d'obscurité sur son organisation. En effet, bien que le mouvement des Frères opère à ciel ouvert, les élections des instances dirigeantes se déroulent à huis clos et les résultats ne sont pas officiellement communiqués.

On ne peut s'empêcher de retrouver ici la même constante du double jeu chez les Frères.

De 1943 (date de leur installation en Jordanie) jusqu'en 1989, les Frères mènent essentiellement des actions à caractère social et caritatif selon le même modèle que l'organisation « mère » égyptienne. En dépit de quelques désaccords avec le pouvoir, les Frères maintiennent, dans l'ensemble, une relation de partenariat et de fidélité à la dynastie hachémite des rois jordaniens. La connivence d'intérêts entre les Frères et la monarchie est telle qu'en échange de son allégeance, la confrérie a toujours toute latitude pour développer ses activités traditionnelles de travail social et d'éducation dont la finalité est de construire une société islamique. A partir de 1989, l'organisation adopte une posture plus politique puisque vingt Frères sont élus au Parlement et en 1991, des Frères obtiennent des portefeuilles ministériels. Les années suivantes verront un atermoiement dans la stratégie des Frères puisqu'ils boycotteront les élections de 1997 (ils s'estiment pris en otage par le gouvernement et incapables d'influencer les décisions du Parlement) mais ils reviendront avec dix-sept députés aux dernières élections de 2003. Exactement comme en Egypte, le mouvement connaîtra des tensions entre les Frères modérés et d'autres plus radicaux. Pourtant, une fois encore, conscients du risque de marginalisation en restant hors du champ politique, les Frères feront preuve de leur pragmatisme en revenant sur la scène politique.

Les Frères musulmans en Syrie: un mouvement interdit.

Le mouvement des Frères musulmans en Syrie est né de l'initiative de jeunes étudiants syriens de retour d'Egypte après leurs études supérieures dans les années 1930. Empreints des enseignements d'Hassan al-Banna, ils se font les propagandistes du message des Frères. Comme en Egypte, ils vont prendre pied dans le milieu éducatif et enseignant et gagner en influence dans le pays avant de se trouver en opposition avec le régime à partir de 1979. Une fois encore, les Frères se divisent entre modérés et radicaux qui n'hésitent pas à mener des actions violentes contre le pouvoir. Celles-ci atteindront leur paroxysme en 1982 lorsque les Frères pousseront à l'insurrection les habitants de la ville de Hama. Cette rébellion sera durement réprimée par l'armée après un mois de lutte acharnée, envoyant ainsi de nombreux Frères en exil dans les pays voisins. Depuis cette période, les Frères sont toujours interdits en Syrie et toute appartenance au

mouvement est punie de la peine de mort. Après avoir trouvé refuge en Jordanie jusqu'en 2000, les leaders des Frères sont maintenant en Grande-Bretagne avec pour chef Ali Sadr ad-DIN al-Bayanouni¹⁵.

Les Frères musulmans au Liban et en Irak : une présence marginale.

L'antenne des Frères musulmans au Liban a été créée par des Frères syriens au lendemain de la première guerre israélo-arabe de 1948. Elle est aujourd'hui rebaptisée *Jamaa al-Islamiyya*. Selon Fabrice Maulion, citant May Chartouni-Dubarry¹⁶ : « Les Frères sont les seuls à avoir réussi à s'implanter dans le tissu social et politique sunnite ». Ils disposent toutefois, d'une influence très confidentielle.

La branche irakienne des Frères musulmans est créée dans les années 1950 mais on ne dispose d'aucune information la concernant durant les années de pouvoir de Saddam Hussein. Pourtant, à la chute de celui-ci, les Frères réapparaissent sous la forme d'un parti politique (*Le Parti islamique d'Irak*) représentant la communauté sunnite. Leur leader actuel est Tariq al-Hachimi¹⁷.

En dépit d'une actualité particulièrement active dans ces deux pays, il est difficile d'obtenir des informations sur le rôle que jouent au quotidien les Frères musulmans.

2.1.3. Les Frères musulmans dans les autres régions musulmanes du monde.

Les Frères musulmans sont présents dans de nombreux pays ne se situant pas au Proche-Orient. Comme précédemment, il est possible d'affirmer que leur influence est fortement dépendante du milieu dans lequel ils sont plongés. Ils sont très souvent proches ou même assimilés aux mouvements islamistes radicaux des pays concernés.

La Corne de l'Afrique et le golfe persique.

Les pays concernés dans cette région sont le Soudan et le Yémen.

La branche soudanaise des Frères existe depuis 1949. Elle aurait pour leader Hassan al-Tourabi mais son action et son lien avec les Frères sont controversés. Les Frères entreront à l'Assemblée nationale en 1986 puis au gouvernement en 1988 avec al-Tourabi qui sera nommé ministre des affaires étrangères. Les années qui suivront vont voir la mise en place d'un régime militaro-

¹⁵ Source Wikipedia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Fr%C3%A8res_musulmans

¹⁶ MAULION Fabrice, diplômé universitaire de troisième cycle, *Les Frères musulmans, évolution historique, cartographie et éléments d'une typologie*, 2004, volume 2, deuxième partie, p 197.

¹⁷ Source Wikipedia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Fr%C3%A8res_musulmans

islamique jusqu'aux années 2000 à partir desquelles alterneront des périodes de tension avec les islamistes. L'actualité récente continue de le prouver.

Au Yémen, les Frères sont au pouvoir depuis une trentaine d'années. Ils bénéficient même d'une protection constitutionnelle. Ils sont parfaitement installés au cœur des tribus islamistes et comme toujours mènent leur action dans le secteur socio-éducatif. Contrairement à d'autres pays, leur existence ne semble pas menacée.

En Arabie Saoudite, un accord tacite a existé entre les Frères et le pouvoir. En contrepartie d'un important financement, les Frères ne devaient pas faire de prosélytisme dans le pays ni créer une branche locale¹⁸. Un divorce s'est produit à la suite des attentats du 11 septembre 2001 lorsque les autorités saoudiennes ont porté des attaques contre les Frères. Selon Xavier Ternisien, ces tensions sont aussi la traduction de différences de doctrine entre les Frères et les saoudiens¹⁹.

Les Frères musulmans jouent aussi un rôle important au Koweït où ils ont étendu leur emprise sur la société depuis cinq décennies. Cette emprise s'est notamment accentuée entre 1996 et 1999 avec la montée de l'islamisme.

Les Frères musulmans au Maghreb.

Au Maghreb, du Maroc à la Tunisie, les Frères ont trouvé des terrains propices à leur expansion. Ils se sont intégrés au prix d'une action sociale en profondeur et d'un combat politique de longue haleine. Mais en Tunisie, le mouvement s'est atomisé sous la pression sécuritaire du régime à la fin des années 1980. En Algérie, les Frères connaissent des difficultés pour s'imposer car ils sont confrontés au Front Islamique du Salut, mouvement islamo-nationaliste qui donne la priorité à la construction d'une idée nationale.

Hors de leur berceau égyptien, les Frères musulmans ont essaimé dans de nombreux pays. Recherchant toujours à propager les valeurs de l'Islam dans la société, chaque branche locale dispose d'une spécificité liée au pays d'accueil. On constate que dans bien des cas il existe des points communs reliant ces branches entre elles ainsi qu'à la matrice originelle d'Égypte. La plupart des organisations ont pris naissance à partir du milieu étudiant ou de Frères égyptiens en exil. Elles ont d'abord grandi grâce à une action socio-éducative avant d'entrer en politique par le

¹⁸ TERNISIEN Xavier, *Les Frères musulmans*, BCR FAYARD, 2005, p. 151.

¹⁹ Idem. P. 153.

monde syndical. Cette présence politique s'est souvent poursuivie avec l'appui de partis et c'est généralement à partir de là que des tensions sont apparues dans les mouvements entre des tenants de l'idée originelle d'islamisation par le bas et les partisans d'une branche dure, prêts à l'affrontement politique, voire militaire. Ces tensions existent plus que jamais et sont perceptibles dans de nombreux pays.

2.2. LE RESEAU INTERNATIONAL.

Plus encore que les branches nationales, la connaissance de l'organisation internationale des Frères musulmans, le *Tanzim al-dawli*, s'avère délicate et source de contradictions parmi les spécialistes. En effet, s'il est admis qu'il existe bien un réseau mondial lié aux Frères musulmans, il est difficile de connaître ses contours, que ce soit dans ou hors des pays musulmans. A l'image de leur attitude étudiée précédemment, les Frères pratiquent régulièrement le jeu de l'ambiguïté et du double langage. Cela complique d'autant plus l'étude de leur influence réelle dans le monde islamique, tant dans les pays arabo-musulmans que dans les pays occidentaux.

Comme il sera montré dans les paragraphes suivants, les zones d'ombre concernent aussi bien des organismes soupçonnés d'être en relation avec les Frères que des personnages influents des milieux islamiques.

2.2.1. L'Europe : un pilier de l'organisation internationale.

Les relations ombrageuses de la famille Ramadan et des Frères musulmans.

Comme pour leur développement au Proche et Moyen-Orient, l'extension des Frères en Europe découle initialement de la répression nassérienne qui frappe les Frères et entraîne le départ forcé de certains d'entre eux hors d'Egypte. Un des acteurs principaux de cette extension est Saïd Ramadan, le gendre du fondateur qui peut être considéré comme un des pionniers de l'islamisme européen. Contraint à l'exil en 1954, Saïd Ramadan crée un premier centre islamique à Munich qui connaît un rapide succès. Conseillé et financé par les saoudiens qui voient en lui un adversaire de Nasser, il s'installe ensuite en Suisse et fonde, en 1961, avec l'aide généreuse du roi Fayçal d'Arabie Saoudite, le Centre islamique des Eaux-Vives. Ce centre va devenir l'antenne politique de la confrérie des Frères musulmans. Cette installation en Suisse permet un regroupement des moyens politiques et financiers de l'organisation qui bénéficiera des avantages de la place financière. Selon son fils Tarik, Saïd Ramadan, lors de son exil peut être considéré

comme le responsable des Frères musulmans à l'étranger²⁰. A partir de Genève, il rayonne sur les communautés musulmanes du Vieux-Continent et poursuit un travail de structuration internationale de la confrérie. Il est aussi cofondateur de la Ligue Musulmane Mondiale (Muslim World League – MWL), une organisation financée par les Saoudiens pour étendre l'interprétation radicale de l'Islam à travers le monde et étroitement surveillée par les américains²¹. Au début des années 1970, Saïd Ramadan commence cependant à s'éloigner des Frères musulmans en raison de désaccords avec ses parrains saoudiens. Il décède en 1995 mais deux de ses six enfants continuent aujourd'hui de faire parler de la famille Ramadan.

Le premier Hani, a pris la succession de son père au Centre islamique des Eaux-Vives et s'est fait remarquer pour sa prise de position justifiant la lapidation des femmes en 2002.

Le second, Tarik, qui est le plus jeune des six frères est le plus connu de tous. Professeur de philosophie et d'islamologie à l'Université de Fribourg, ses livres et ses propos sont régulièrement publiés. Comme il possède son propre réseau, il est difficile de définir clairement quels sont ses rapports avec les Frères musulmans. L'intéressé affirme n'avoir jamais eu de lien avec les Frères ; ce que déclare également le guide actuel Mehdi Akef²². On peut pourtant souligner que Tarik Ramadan est membre du conseil d'administration du Centre des Eaux-Vives²³ et que ses pensées sont reconnues comme étant souvent très proches de celles de son grand-père et de son père. A l'image de la confrérie, il existe donc beaucoup de points d'interrogations sur la personnalité de Tarik Ramadan que certains considèrent comme un maître du double langage.

Les organisations européennes et l'UOIF.

Saïd Ramadan qui commence le travail de dissémination de l'islam politique en Allemagne, à la fin des années 1950, voit son œuvre se poursuivre et s'étoffer grâce à la pugnacité des Frères. Des institutions vont se mettre en place à partir de cette époque et fédérer les musulmans d'Europe. Grâce à de généreux financements étrangers, à une organisation méticuleuse, et à la naïveté des élites européennes, les organisations liées aux « Frères Musulmans » vont gagner des positions majeures à travers l'Europe. L'existence, aujourd'hui à Londres, d'une instance Européenne de l'islamisme, à la façon des Frères musulmans : Federation of Islamic Organizations in Europe

²⁰ TERNISIEN Xavier, *Les Frères musulmans*, BCR FAYARD, 2005, p. 216.

²¹ ²¹ Article *La Conquête de l'Europe par les Frères Musulmans*, Lorenzo Vidino, directeur adjoint du Projet d'Enquête, un institut de recherche antiterroriste basé à Washington D.C. <http://www.meforum.org/article/757>.

²² TERNISIEN Xavier, *Les Frères musulmans*, BCR FAYARD, 2005, p. 223-224.

²³ Idem 24

(FIOE) - ou l'Union des Organisations Islamiques d'Europe (UOIE) -, assistée d'une direction idéologique, le Conseil européen pour la fatwa et la recherche, confirme ce mouvement.

Créée au début des années 1990, la FIOE regroupe vingt-sept organisations de pays différents. Même si officiellement la FIOE prétend n'avoir aucune relation avec l'organisation égyptienne, il existe cependant des liens, certes informels, mais bien réels. Ainsi, depuis 1976 les Frères disposent d'un « bureau de l'ouest » situé d'abord à Francfort jusqu'en 1981 puis ensuite à Londres²⁴.

Les Frères poursuivent également leur extension par l'intermédiaire d'associations de jeunesse. Ainsi, des organisations de jeunesse de Suède, de France, et d'Angleterre ont joint leurs forces à celle de la FIOE et de l'Assemblée Mondiale de la Jeunesse Musulmane (AMJM) pour créer une organisation de la jeunesse islamique européenne. Peu après, trente-cinq délégués de onze pays ont lancé le Forum de la jeunesse musulmane européenne et des organisations étudiantes (FEMYSO) qui maintient son siège à Bruxelles.

Comme mentionné précédemment, la FIOE est assistée du Conseil européen pour la fatwa et la recherche. Ce Conseil, existant depuis 1997 a toujours eu le souci de ne pas apparaître comme proche des Frères, mais il s'agit pourtant bien d'une de leurs créations qui produit des *fatwa* (avis juridique sur une question ouverte) à l'intention des minorités musulmanes européennes. Le conseil a mis en place deux commissions décentralisées, l'une en France et l'autre en Grande-Bretagne alors que son siège est à Dublin qui est un lieu à l'écart de certaines zones connues pour leur implication dans la mouvance islamiste.

La création de la FIOE, évoquée ci-dessus, a été fortement initiée par l'Union des Organisations Islamiques de France (UOIF) qui est une des plus importantes structures de la représentation musulmane en Europe. Comme tout ce qui a été vu jusqu'à présent, l'UOIF ne se revendique pas ouvertement des Frères musulmans et n'entretient pas de liens formels avec eux. Il est cependant communément admis qu'elle en est une des filières majeures en Europe et en France comme le montrent ses références idéologiques. Il est d'ailleurs significatif de noter que dans son logo, on distingue la phrase suivante : « Dieu a établi la concorde en vos cœurs, vous êtes, par Sa grâce, devenus frères » qui est un extrait du Coran invoqué par Hassan el-Banna pour définir les objectifs de son mouvement²⁵. Les représentants de l'UOIF pratiquent un langage ambigu dès lors qu'il s'agit de préciser les rapports qu'ils entretiennent avec des personnalités marquantes du

²⁴ TERNISIEN Xavier, *Les Frères musulmans*, BCR FAYARD, 2005, p.188

²⁵ Rapprochement mis en évidence par DARIF Khadija dans son mémoire de DEA sur l'UOIF et cité par Xavier TERNISIEN dans *Les Frères musulmans*, p 267.

monde islamiste affiliées aux Frères. C'est par exemple le cas vis à vis du cheikh libanais Fayçal Malawi, le numéro un de la *Jamaa islamiyya* au Liban (organisation liée aux Frères musulmans). Malawi a longtemps servi de référence religieuse à l'UOIF. C'est aussi vrai avec Yussuf Al-Qaradhawi, le charismatique prêcheur populaire de la chaîne *Al-Jazeera*, connu pour ses positions intégristes et proche lui aussi des Frères musulmans.

L'UOIF a été fondée en 1983 à la suite d'un éclatement en deux de l'Association des Etudiants Islamiques de France (AEIF) créée en 1963 par le professeur Mohammed Hamidullah qui fut un des premiers militants islamiques en France. A la suite de son éclatement, une partie de l'AEIF va se rapprocher d'Issam al-Attar le leader des Frères musulmans syriens qui est en exil à Aix-la-Chapelle alors qu'une autre partie va se tourner vers le « canal historique » des Frères égyptiens. Cette partie va devenir le Groupement Islamique en France (GIF) et elle sera le creuset de la future UOIF qui regroupera au départ douze associations de douze villes différentes. Le tournant historique qui va porter l'UOIF sur le devant de la scène sera l'affaire du foulard des collégiennes de Creil en octobre 1989. L'UOIF s'emparera de cette affaire pour mener une série d'actions. Celles-ci connaîtront un retentissement médiatique et elles entraîneront la reconnaissance des pouvoirs publics. En 1990, deux dirigeants de l'UOIF seront intégrés au Conseil de réflexion sur l'islam de France créé par Pierre Joxe, ministre de l'intérieur et des cultes, pour faire émerger une instance représentative de l'islam de France.

Le mode d'action de l'UOIF se rapproche tout à fait de celui bien connu de la confrérie. Il repose sur une fédération d'associations travaillant à une réislamisation par le bas, c'est-à-dire au plus près des individus, et englobant tous les aspects de la vie sociale, économique et politique des musulmans. L'UOIF travaille auprès de populations stratégiques pour la construction d'une communauté musulmane de France. Les étudiants constituent aussi une des premières cibles de l'UOIF qui est indirectement présente dans les universités à travers l'association des Etudiants Musulmans de France (EMF). L'EMF obtient des résultats significatifs dans les élections des représentants étudiants. L'Union des Jeunes Musulmans de Lyon (UJM), proche de l'UOIF, est un autre exemple de l'activisme orienté vers la jeunesse. Il existe d'autres populations concernées par ce type de mouvements des islamistes. Les femmes ont leur association avec la Ligue des femmes musulmanes. Dans le secteur humanitaire, on rencontre la branche française du Secours islamique et le Comité de Bienfaisance et de Secours à la Palestine (CBSP)²⁶. Les cadres religieux, quant à eux, appartiennent à l'association « Imams de France » (son secrétaire

²⁶ <http://www.cbasp.fr>

général, Dhaou Meshine, a été arrêté en juin 2006 à propos d'une enquête concernant le financement du terrorisme). Ils disposent d'un centre de formation depuis 1990 avec l'Institut européen des sciences humaines de Saint-Léger-de-Fougeret. Cet établissement est le seul à former des cadres religieux en France. Depuis sa création, cent vingt diplômés sont sortis de l'Institut et un tiers d'entre eux exercent leur ministère en France.

Par rapport aux élections de 2003 au Conseil français du Culte Musulman, l'UOIF a légèrement régressé lors de la dernière consultation en 2005. Elle dispose aujourd'hui de dix sièges (au lieu de treize) sur quarante-trois et de sept régions (au lieu de onze) sur vingt-cinq. En dépit de ce recul, elle n'en reste pas moins représentative de l'islamisme radical en France. Il est aujourd'hui difficile de clairement définir la volonté politique de cette organisation dont on sait pertinemment qu'elle possède l'art du double langage cher aux Frères musulmans. Elle alterne en effet régulièrement entre une apparente volonté d'intégration politique et démocratique dans la société française et des prises de positions radicales sur d'autres sujets. Les derniers exemples concernent la création d'une école coranique proche de Lyon et le procès des caricatures du Prophète.

2.2.2. L'organisation internationale.

A l'ensemble des branches et structures présentées jusqu'à présent, se superpose un réseau humain et financier que l'on assimile à l'organisation internationale des Frères musulmans. Elle est aujourd'hui considérée comme le plus grand conglomérat musulman dans le monde. Il est pourtant très difficile de connaître l'influence réelle de l'organisation et de démêler l'écheveau de ce réseau. De même, il s'avère tout aussi délicat de savoir ce qui possède réellement un rapport avec les Frères ou ce qui relève de l'imagination ou de la rumeur. Il existe cependant des éléments de l'organisation sur lesquels s'établit l'unanimité pour reconnaître un lien avec la confrérie. Il est ainsi admis que le chef de l'édifice international est le « guide suprême » égyptien. Le guide actuel, Mohamed Mehdi Akef serait avec Mustafa Machhour (un Frère qui sera élu cinquième guide en 1996) un artisan de la véritable mise en place de l'organisation internationale au début des années 1980 pendant la première guerre d'Afghanistan. Pendant celle-ci, le soutien aux moudjahiddin afghans de 1979 à 1989 permet l'élaboration de structures financières et humanitaires qui formeront l'ossature de l'organisation internationale telle quelle se devine aujourd'hui. Dans l'esprit de Machhour et de certains Frères, la création de cette Internationale serait en quelque sorte un prélude au rétablissement du Califat qu'ils considèrent comme le seul principe capable d'assurer l'unité du monde musulman.

La toile qui se met en place dispose alors de ressources financières importantes qui seront mises à la disposition d'Organisations Non Gouvernementales (ONG) islamiques. Que ce soit en Palestine, en Afghanistan ou dans toutes les zones de tensions impliquant des composantes islamiques, ces ONG s'implanteront sous couvert d'interventions militaro-humanitaires afin d'appuyer les combattants musulmans.

Al-Taqwa : la banque des Frères musulmans.

Le réseau des Frères musulmans bénéficie de l'appui d'un grand nombre d'établissements financiers qui gèrent les fonds manipulés par les Frères. Ceux-ci proviennent des pays musulmans, mais surtout des monarchies pétrolières qui lèvent des sommes importantes, en particulier au profit du *Hamas* palestinien. La deuxième source de financement est la *zakat*, versée par tous les musulmans et collectée par les multiples organismes affiliés à la confrérie. Parmi les sociétés et organismes financiers manipulant l'argent des Frères musulmans, la banque *al-Taqwa* est reconnue comme étant le principal établissement directement affilié à l'organisation. Cette banque est célèbre du fait de l'enquête lancée par les autorités suisses, à la demande des Etats-Unis qui l'accusent d'avoir participé au financement des attentats du 11 septembre 2001.

Créée dans la deuxième moitié des années 1970, elle est interdite en Egypte depuis 1988. Installée ensuite aux Bahamas, elle dispose de nombreuses antennes dans des paradis fiscaux dont une à Lugano en Suisse. Le fondateur du groupe *Al-Taqwa*, Youssef Nada, est un Egyptien, membre des Frères depuis les années quarante et compagnon de route de Saïd Ramadan. Les principaux actionnaires de la banque sont les saoudiens. Le conseil d'administration *Al-Taqwa* est présidé par Youssef Nada et parmi les fondateurs et premiers actionnaires de la banque, on compte plusieurs éminentes personnalités des Frères tunisiens et syriens ainsi que de l'organisation internationale. Selon Youssef Nada, la proportion des membres de la confrérie parmi les actionnaires ne dépasse pas 8%.

Le fonctionnement de la banque est basé sur la récolte de fonds effectuée auprès des petits épargnants. Fonctionnant selon les règles de la finance islamique, une partie des profits est reversée à des organisations islamiques au titre de la *zakat*. A ces sommes s'ajoutent les fonds versés par les grandes familles saoudiennes qui ont toujours aidé les Frères. Un des rôles prioritaires de la banque est le soutien de la cause palestinienne en servant de canal de financement au *Hamas*. La banque gère en effet le plus riche portefeuille de l'organisation palestinienne.

Les Organisations Non Gouvernementales : le lien transnational.

L'argent récolté auprès des pays donateurs ou auprès des croyants par les organismes financiers est ensuite investi au profit de la cause islamique des Frères grâce aux multiples ONG réparties dans le monde entier. Ces acteurs sociaux, exclusivement nationaux dans un premier temps, investissent la scène internationale et se transforment en organisations transnationales. C'est l'Afghanistan qui sera le théâtre de ce développement, dès le début des années 1980. Ce sera l'occasion pour ces organisations humanitaires de remplir une fonction politique exprimée en termes religieux : redonner vie au concept de l'*umma*, la communauté des croyants. A travers elles, c'est la construction d'une solidarité religieuse transnationale qui est visée, la création d'un lien social transfrontalier. Les ONG islamiques constituent ainsi un puissant vecteur de l'influence culturelle et un outil de propagande des islamistes. Par la suite, l'appareil financier et humanitaro-militaire des Frères, développé pour servir la logique du *jihad* en Afghanistan, sera capable d'intervenir en faveur des musulmans de Bosnie-Herzégovine. On retrouve alors ceux que l'on appelle désormais les arabes-afghans à l'œuvre dans les Balkans. Ces derniers travaillent sous le couvert d'organisations humanitaires islamiques dont le financement et la logistique sont assurés par l'organisation internationale des Frères, avec l'aide des saoudiens. On assiste ainsi à la répétition de la campagne de mobilisation pour l'Afghanistan mais avec, cette fois, des ONG qui sont désormais des acteurs à part entière du conflit et servent les combattants. Elles organisent en effet depuis l'Europe des filières d'approvisionnement en armes à destination de la Bosnie et assurent le recrutement de volontaires. En France, l'UOIF collectera, en 1992, avec le concours du Secours islamique, quelques 900 000 francs. De même, en Allemagne les réseaux islamistes turcs, se montreront très actifs. Quant à l'ONG Mercy international, elle s'illustrera aussi bien dans le trafic d'armes que dans le recrutement de volontaires.

Même si, à l'instar, des outils financiers il est difficile de discerner les organisations, l'ONG Mercy International est identifiée comme faisant partie de la structure opérationnelle de la branche internationale des Frères. Créée en Suisse en 1989, elle est directement liée à la banque *Al-Taqwa*. Cette ONG se distingue par son action en faveur des populations musulmanes assiégées par les forces Serbes en Bosnie, par le contournement de l'embargo sur les armes à destination de l'armée bosniaque et par le recrutement de volontaires européens et arabes-afghans pour soutenir la résistance des communautés musulmanes. L'organigramme de Mercy international indique que son président est le Koweïtien Jassem Muhallal el-Yassin²⁷, chef de la branche koweïtienne des Frères.

²⁷ MAULION Fabrice, diplôme universitaire de troisième cycle, *Les Frères musulmans, évolution historique, cartographie et éléments d'une typologie*, 2004, volume 2, troisième partie, p 326.

2.2.3. Les Frères musulmans et le terrorisme international.

Plus encore que tout ce qui a été vu dans les pages précédentes, il est particulièrement difficile de cerner objectivement le lien entre l'organisation des Frères musulmans et la nébuleuse terroriste mondiale, et plus particulièrement avec l'emblématique *Al-Qaeda*.

Selon Alain Chouet²⁸ et Richard Labévière²⁹, deux spécialistes français du monde arabo-musulman et du terrorisme, les Frères seraient directement impliqués dans le réseau *Al-Qaeda*. Ils poussent même leur analyse en indiquant qu'*Al-Qaeda* n'existerait pas (plus) mais que la majorité des groupes qui revendiquent leur appartenance seraient directement sous l'influence de la frange extrémiste des Frères. Ainsi, selon Alain Chouet : « *Al-Qaeda* au sens propre du terme n'existe plus depuis l'offensive américaine en Afghanistan et l'appareil planétaire qu'elle représentait a - dans la plupart des cas - été remplacé par des groupes locaux « franchisés » ou qui se réclament d'*Al-Qaeda* comme on brandit un drapeau sans pour autant avoir de contact avec une organisation centrale ou transnationale ... Cela n'empêche pas ces groupes d'agir en fonction de la toile de fond idéologique des Frères musulmans et de bénéficier souvent du soutien moral, financier et, éventuellement logistique des *Jamaa Islamiyya* (branches activistes violentes des Frères musulmans) »³⁰. Pour Richard Labévière, des Frères musulmans égyptiens ayant bénéficié de l'amnistie des années 1980 seraient à l'origine d'*Al-Qaeda* : « Après cette amnistie aussi précipitée que non maîtrisée, la plupart de ces activistes ont quitté l'Égypte pour l'Arabie saoudite, le Pakistan, l'Afghanistan, l'Indonésie, la Malaisie, la Corne de l'Afrique, l'Afrique sahélienne et le Maghreb. C'est à l'éparpillement de ces *jihadistes* historiques que l'on doit la formation de la nébuleuse Ben Laden jusqu'au retrait soviétique d'Afghanistan en 1989, et l'installation durable de foyers *jihadistes* en Asie centrale, en Asie du Sud-Est, en Afrique et en Europe. »³¹

A ces thèses reliant directement les Frères musulmans et *Al-Qaeda*, il convient d'ajouter les liens qui sont souvent établis entre certains activistes terroristes et la confrérie. Là encore, il est particulièrement difficile de savoir quel rapport exact existe entre les terroristes et le réseau mondial de la confrérie. C'est par exemple le cas avec le numéro deux d'*Al-Qaeda*, Ayman al-Zawahiri. Celui-ci, plus influencé par l'extrémisme de Sayyid Qotb que par Hassan el-Banna, a-t-il appartenu aux Frères avant de prendre une orientation plus radicale ? Que doit-on réellement penser lorsqu'il reproche aux Frères de privilégier l'aspect politique plutôt que le combat ? On

²⁸ Ancien chef du service de renseignement de sécurité à la DGSE.

²⁹ Journaliste, auteur de plusieurs ouvrages.

³⁰ Entretien sur Radio Monte Carlo, 16/03/2005. <http://alain.chouet.free.fr/documents/faq09.htm>

³¹ Article de Richard Labévière publié dans Le Figaro du 28 juillet 2005 et reproduit sur le site d'European Security : <http://www.european-security.com/index.php?id=5355>

peut également citer la cas de l'ancien représentant d'*Al-Qaeda* en Irak, Abou Moussab Al-Zarqawi. Selon Alain Chouet : « Abou Moussaab a été très tôt pris en mains par les Frères Musulmans qui occupaient dans les camps et zones de pauvreté le créneau social déserté par l'État. Il s'y distingue très vite par son activisme et sa violence, ralliant le courant des *Jamaa Islamiyyah* initié en Égypte par Sayyid Qotb. »³²

Ces exemples sur deux figures du terrorisme islamiste illustrent la difficulté de pouvoir faire le lien entre les Frères et le terrorisme. Toutefois, à défaut de certitudes, pour souligner les interrogations que les spécialistes sont en droit d'avoir, on peut aussi rappeler ce qui a été écrit précédemment sur la finance et la présence des Frères dans le milieu des ONG. Comme indiqué, la banque *Al-Taqwa* a fait l'objet de forts soupçons sur son implication avec les attentats du 11 septembre. Il en est de même pour certaines ONG dont on sait pertinemment que le caractère humanitaire n'était qu'une pure façade. Plus encore que dans le domaine de la politique, l'action et l'influence précise de l'organisation des Frères musulmans sont l'objet de doute et de questionnement.

³²Questions du journal Le Figaro, Paris, 26/01/2005. <http://alain.chouet.free.fr/documents/>

CONCLUSION.

Nés en Egypte à la fin des années 1920, les Frères musulmans sont de nos jours présents dans la quasi-totalité des pays musulmans ainsi que dans une bonne partie des pays occidentaux. Ils sont, au travers de leurs branches nationales ainsi que de leur organisation internationale un vecteur important de propagation des idées islamistes.

« L'islamisation par le bas » prônée par Hassan el-Banna reste le socle de la stratégie d'influence des Frères grâce au travail éducatif et associatif d'un grand nombre d'organismes liés ou proches des Frères. Toutefois, cette stratégie a souvent été remise en cause par certains membres qui se sont tournés vers des méthodes plus radicales de conquête du pouvoir. Ces deux approches ont été et sont encore source de conflit au cœur même de la confrérie et dans certains cas, elles ont provoqué des scissions du mouvement en relation avec l'orientation de certains Frères vers les courants extrémistes que nous connaissons. A ces tensions contradictoires, à ces éclatements de l'organisation, s'ajoute depuis toujours une pratique maîtrisée du double jeu et du double langage chez les Frères. Ainsi, pour l'ensemble de ces raisons, il est de nos jours très malaisé de cerner les contours du réseau des Frères musulmans. Il est, de même, particulièrement délicat de définir quels sont la place et le poids des Frères dans le monde islamiste ou dans la nébuleuse terroriste.

Bien que parfois débordés par les plus extrémistes d'entre eux, les Frères ont fait dans certains cas preuve de clairvoyance et de pragmatisme dans leurs rapports avec le pouvoir. La présence de générations différentes dans la confrérie, une volonté de participation dans le domaine politique affichée plus clairement, peuvent laisser penser que les Frères musulmans sont à une charnière de leur histoire. Il semble en effet qu'ils aient pris conscience de la nécessité de renforcer leur action par une présence politique. Des questions restent cependant en suspens : Jusqu'où seront-ils prêts à aller dans le jeu politique et démocratique ? Quelle sera l'influence des plus radicaux ? Ne seront-ils pas manipulés de l'extérieur pour contrer par exemple la montée chiite ?

Il s'avère bien difficile de répondre à toutes ces questions, ce qui pourtant permettrait de préciser si cette organisation représente un réel danger pour le monde à venir.

BIBLIOGRAPHIE – REFERENCES

Ouvrages

- MAULION Fabrice, diplôme universitaire de troisième cycle, *Les Frères musulmans, évolution historique, cartographie et éléments d'une typologie*.
- TERNISIEN Xavier, *Les Frères musulmans*, BCR FAYARD.
- CARRE Olivier et SEURAT Michel, *Les Frères musulmans (1928-1982)*, Réédition de l'ouvrage paru en 1983 aux Editions Gallimard/Julliard, L'Harmattan, Paris, 2001.
- CHOUEY Alain, *Violence islamiste et réseaux du terrorisme international*, Internet (version .pdf), 2003.

Articles et sources Internet.

- Le point 21-28 Décembre 2006 : L’Egypte sous tension.
- Egypte : les Frères musulmans poursuivent leur percée électorale - Hervé YANNOU - *LeMonde.fr* - 27 novembre 2005
- Wikipédia – Les Frères musulmans -
http://fr.wikipedia.org/wiki/Fr%C3%A8res_musulmans
- Les Frères Musulmans en Egypte: un état des lieux - Entretien avec Amr ElChoubaki -
http://religion.info/french/entretiens/article_169.shtml
- Révisions douloureuses pour les Frères musulmans d’Egypte - Husam TAMMAM -
<http://www.monde-diplomatique.fr/2005/09/TAMMAM/12793>
- Les Frères musulmans dans le collimateur du pouvoir - TANGI SALAÛN -
http://www.lefigaro.fr/international/20061221.FIG000000156_les_freres_musulmans_sont_dans_le_collimateur_du_pouvoir_egyptien.html
- Egypte : les Frères musulmans tenus de répondre à des questions essentielles -
<http://www.afrik.com/article10916.html>
- Egypte-Frères musulmans-Parti - <http://laiciste.over-blog.com/article-5279238.html>
- La Conquête de l'Europe par les Frères Musulmans - Lorenzo VIDINO -
<http://www.meforum.org/article/757>

- Photo de la famille Ramadan – Steve DANINO - <http://www.afidora.com/photo-famille-tariq-ramadan.html>
- Derrière al-Qaïda, les Frères musulmans - Richard LABEVIERE - Le Figaro du 28 juillet 2005 - <http://www.european-security.com/index.php?id=5355>
- Al Qaïda n'existe pas ! - Richard LABEVIERE - Éditorial international de Radio France Internationale - 22 juin 2004 - <http://www.european-security.org/index.php?id=5336>
- Le double langage des Frères musulmans - Richard LABEVIERE - Éditorial international de Radio France Internationale - 14 juillet 2005 - <http://www.european-security.org/index.php?id=5336>
- Interviews – Alain CHOUET - <http://alain.chouet.free.fr/documents/faq09.htm>
- INTRODUCTION à l'Atlas mondial de l'Islam activiste - (ouvrage collectif sous la direction de Xavier Raufer à paraître début 2006 aux Éditions de la Table Ronde) © - Alain CHOUET – Février 2005.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	- 4 -
1. PREMIERE PARTIE : LA BRANCHE EGYPTIENNE DES FRERES MUSULMANS.-	5 -
1.1. HISTOIRE.	- 5 -
1.1.1. 1928 – 1954 : naissance et première mort de la confrérie.	- 5 -
1.1.2. 1954 – 1981 : la clandestinité et le retour dans la société.	- 8 -
1.1.3. 1981-2007 : La présence sur la scène politique.	- 11 -
1.2. ORGANISATION DE LA CONFRERIE DES FRERES MUSULMANS.	- 15 -
2. DEUXIEME PARTIE : LES BRANCHES ETRANGERES ET L'ORGANISATION INTERNATIONALE.	- 18 -
2.1. LES BRANCHES ETRANGERES DES FRERES MUSULMANS.	- 18 -
2.1.1. Le Hamas, la branche palestinienne des Frères musulmans.	- 18 -
2.1.2. Une implantation dans tout le Proche-Orient.	- 20 -
2.1.3. Les Frères musulmans dans les autres régions musulmanes du monde.	- 22 -
2.2. LE RESEAU INTERNATIONAL.	- 24 -
2.2.1. L'Europe : un pilier de l'organisation internationale.	- 24 -
2.2.2. L'organisation internationale.	- 28 -
2.2.3. Les Frères musulmans et le terrorisme international.	- 31 -
CONCLUSION	- 33 -
BIBLIOGRAPHIE – REFERENCES	- 34 -